

LOUVRE

Lens



EXPOSITIONS

2020-2023

# SOMMAIRE

## LA GALERIE DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

<b>SOLEILS NOIRS</b> 25 Mars 2020 - 25 Janvier 2021	4
<b>LES TABLES DU POUVOIR</b> <b>UNE HISTOIRE DES REPAS DE PRESTIGE</b> 31 Mars 2021 - 26 Juillet 2021	6
<b>LES LOUVRE DE PABLO PICASSO</b> 13 Octobre 2021 - 31 Janvier 2022	7
<b>ROME</b> 6 Avril 2022 - 25 Juillet 2022	8
<b>HIÉROGLYPHES</b> 28 Septembre 2022 - 16 Janvier 2023	9
<b>LES MONDES SOUTERRAINS</b> Mars 2023 - Juillet 2023	10



**LE PAVILLON  
DE VERRE** **LOUVRE-DESIGN** **11**  
7 Octobre 2020 - 1<sup>er</sup> Février 2021

Programme susceptible de modifications.  
Les dates et titres indiqués sont provisoires.

Juillet 2020

# SOLEILS NOIRS

25 Mars 2020 - 25 Janvier 2021

Poétique et sensorielle, l'exposition offre une rencontre inédite avec des chefs-d'œuvre de la peinture moderne et permet la découverte d'un art contemporain inspirant. Près de 75 ans après l'exposition mythique *Le Noir est une couleur*, le visiteur du Louvre-Lens est plongé dans l'observation fascinante de cette tonalité au symbolisme pluriel dans les arts occidentaux, de l'antiquité à nos jours. Couleur du paradoxe, le noir est-il une absence de lumière, un vide, une somme réjouissante de toutes les couleurs, un éblouissement ?

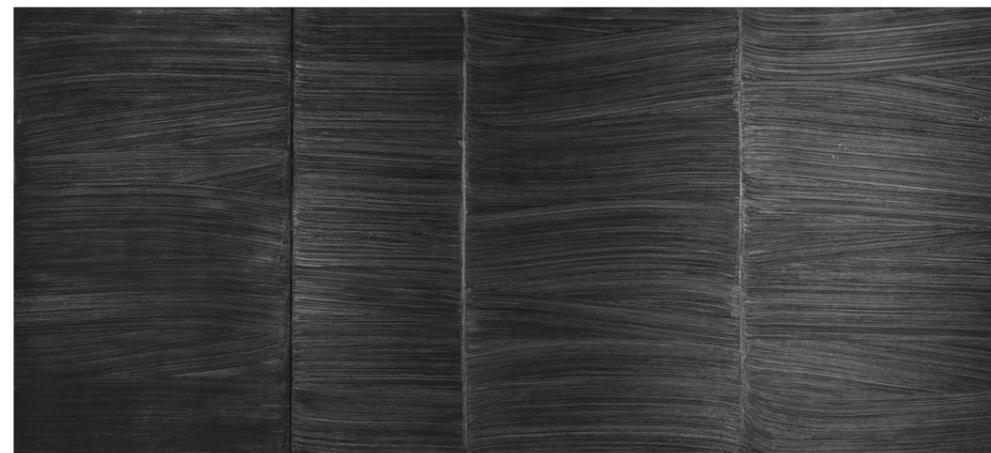
D'emblée, l'exposition immerge le visiteur dans une expérience du noir familière grâce à une salle consacrée à l'un des phénomènes naturels du noir ayant le plus largement retenu l'attention des artistes : la nuit. Quand la nuit tombe, sublime, se lève une terrible beauté (Vernet, Deperthes), un monde sans limite paraît (Fontana).

Archétypal et physiologique, le noir forme un élément structurant mais ambigu de la représentation du sacré, à la fois couleur de tous les commencements, de l'infini, de l'intemporel mais aussi celle de la mort et de l'ignorance. La philosophie des Lumières, au 18<sup>e</sup> siècle, dans sa lutte pour le triomphe de la Raison et la fin de l'obscurantisme a paradoxalement amené un regain d'intérêt pour l'étrange, la folie mais aussi la magie qui contribuent à l'émergence d'un romantisme noir durant tout le siècle suivant. La fin du 19<sup>e</sup> siècle voit le développement d'un imaginaire décadent qui associe satanisme, sensualité, péché et mort (Rops, Doré). Mais, le noir infernal et maléfique se double d'un versant bénéfique et vénérable. Cette dualité de la couleur apparaît comme une manière poétique de conjurer le noir par le noir.



Jeanne-Marie Lanvin, *Robe Neptune*  
© P. Joffre, C. Pignol - Galliera - Roger Viollet

Pierre Soulages, *Diptyque*, 1979, huile sur toile HD  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP / P. Migeat  
© ADAGP, Paris



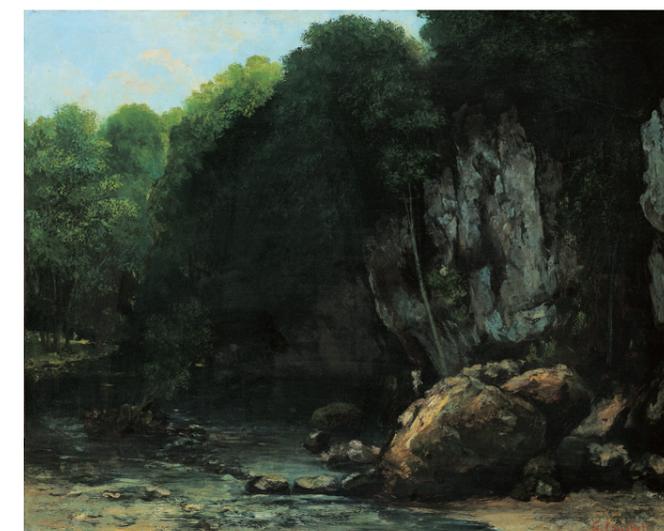
Considéré comme couleur de la salissure et du péché par les sociétés occidentales, le noir va être associé à l'idée de pénitence et d'humilité jusque dans les habits et costumes. À partir du 16<sup>e</sup> siècle, le noir s'impose également dans la mode aristocratique dans toute l'Europe - sa teinture est un luxe coûteux. Le 19<sup>e</sup> siècle va confirmer son statut de l'élégance qui touche alors d'autres classes sociales (Carolus-Duran, Agache, Manet). Au 20<sup>e</sup> siècle, ce sont les plus grands créateurs de la haute couture qui vont à leur tour investir le noir.

À l'ère de la révolution industrielle, les sociétés occidentales connaissent des mutations sans précédent. Récolté dans les entrailles de la terre, le charbon en est l'un des symboles noirs : il marque les visages des « gueules noires » et façonne l'imaginaire collectif au point que les artistes convoquent, citent ou prélèvent le noir industriel dans des formes renouvelées d'œuvres d'art (Kounellis, Arman, César, Venet). Au 20<sup>e</sup> siècle, le noir devient une substance de la modernité, un vecteur de scission, de rupture. Il semble s'affranchir de sa dialectique originelle au point de devenir une substance esthétique réinventée, comme en témoignent la création de nouvelles techniques, de nouveaux pigments, d'outrenoirs (Reinhardt, Malévitch, Soulages).

Ce sujet universel permet de rendre palpable l'histoire des idées, des sciences, comme celle des formes au sein d'une exposition expérientielle et pédagogique. Inspirée du terril plat sur lequel repose le Louvre-Lens, l'exposition rend aussi hommage au passé minier dont les images sont dominées par le charbon et ses traces aux infinies nuances.

Exposition organisée avec le soutien exceptionnel du musée du Louvre.

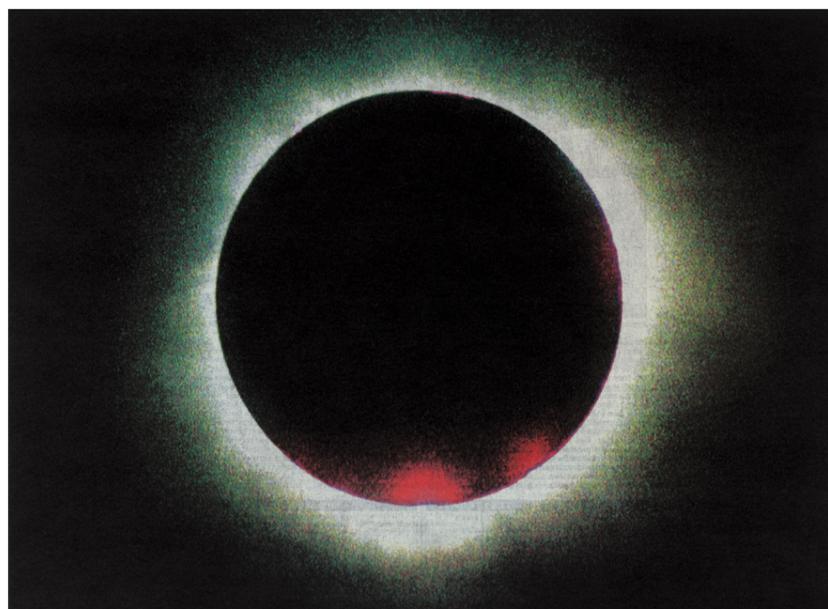
*Commissariat : Marie Lavandier, directrice du Louvre-Lens ; Juliette Guépratte, directrice de la stratégie du Louvre-Lens ; et Luc Piralla, directeur adjoint du Louvre-Lens ; assistés d'Alexandre Estaquet-Legendre, chargé de recherches du Louvre-Lens.*



Gustave Courbet, *Le ruisseau du puits noir*, vers 1865  
© Toulouse, musée des Augustins / Daniel Martin

Gordon Douglas, *Independent from August 12, 1999*, 2011  
© 2019 Digital image, The Museum of Modern Art New York - Scala Florence  
© ADAGP 2020

*En raison des mesures de confinement liées au contexte sanitaire international, cette œuvre n'est pas présentée dans l'exposition Soleils noirs.*



Kasimir Malevitch, *Croix [noire]*, 1915  
© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-GP / P. Migeat

# LES TABLES DU POUVOIR UNE HISTOIRE DES REPAS DE PRESTIGE

31 Mars 2021 - 26 Juillet 2021



Roëttiers  
Jacques-Nicolas  
(1736-1788),  
*Surtout de table*,  
1736, Louvre,  
DOA-OA10631  
© RMN-GP  
(musée du  
Louvre) / P.  
Fuzeau

Le Louvre-Lens organise une grande exposition sur les arts de la table, qui mêle objets archéologiques, peintures, sculptures, vaisselle, pièces d'orfèvrerie et objets d'art prestigieux. Elle est l'occasion de mettre en lumière, de manière chronologique, l'histoire de conventions sociétales qui se sont cristallisées autour de comportements et de pratiques alimentaires, aux tables officielles puis privées.

Depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne, le parcours entend rendre sensibles les évolutions de pratiques culturelles adoptées en Orient et en Occident lors du repas, ainsi que la richesse des échanges de traditions entre les civilisations.

Si le repas est aujourd'hui considéré comme un moment de partage et de convivialité réunissant autour de la table les relations, les familles ou les amis, il a pendant des siècles été l'occasion de mettre en scène le pouvoir. De la pratique antique du banquet donné en l'honneur d'un souverain victorieux à l'invention du couvert, en passant par le basculement du repas pris couché à celui donné autour d'une table, les us et coutumes des

arts de la table n'ont cessé d'évoluer. Le repas, dans sa dimension officielle et protocolaire, a été l'occasion pour les sociétés humaines d'inventer un langage artistique et culturel visant à mettre en représentation un système politique, un pouvoir, voire même un individu. Des typologies d'objets, souvent très luxueux, ont été créées en fonction de telles évolutions. L'exposition entend rendre ces changements palpables et sera l'occasion de mettre en lumière ce que nos comportements actuels autour de la table doivent à cet héritage.

*Commissariat : Zeev Gourarier, directeur scientifique et des collections du Mucem*  
*Commissaires associés : Michèle Binbenet-Privat, département des Objets d'art, musée du Louvre ; Christine Germain-Donnat, directrice des collections à la Cité de la céramique de Sèvres ; et Hélène Bouillon, conservatrice du patrimoine, cheffe du service des expositions et des éditions du Louvre-Lens ; assistés d'Alexandre Estaquet-Legrand, chargé de recherches du Louvre-Lens.*

# LES LOUVRE DE PABLO PICASSO

13 Octobre 2021 - 31 Janvier 2022

Le Louvre est un lieu fondamental pour la compréhension de l'œuvre de Pablo Picasso (1881-1973). Depuis sa toute première visite en 1900 jusqu'à l'exposition de ses propres œuvres dans la Grande Galerie en 1971, le musée occupe une place à part dans l'imaginaire de l'artiste. Il intervient dans sa conception même de l'art, et d'innombrables créations de Picasso découlent de dessins, gravures, peintures, sculptures ou objets d'art conservés au Louvre.

Selon les époques, Picasso a pu compter, au sein du musée, sur la confiance et le soutien de profonds admirateurs, mais il a aussi dû composer avec de puissants détracteurs. À bien des égards, la relation entre le Louvre et celui qui lui destina sa collection d'œuvres anciennes et modernes fait penser à une passionnante suite de rencontres au sommet, émaillée de quelques rendez-vous manqués.

L'exposition se penche à la fois sur le dialogue que l'œuvre de Picasso a noué avec les collections du Louvre, et sur les liens que, depuis les années 1930, le plus grand musée du monde a eu à

cœur de tisser avec l'artiste et son œuvre. Elle se propose de suivre Picasso dans ses pérégrinations à travers les collections du Louvre. Outre des confrontations d'œuvres d'art, elle fait la part belle aux documents d'archives évoquant les salles du musée que fréquenta Picasso et la place tenue par le Louvre dans la documentation personnelle de l'artiste et, plus largement, dans son imaginaire.

*Commissariat : Dimitri Salmon, collaborateur scientifique au département des Peintures du musée du Louvre ; assisté de Meta Maria Valiusaityte, chargée de recherche au Musée national Picasso-Paris.*

Exposition organisée avec la participation exceptionnelle du Musée national Picasso-Paris.



Pablo Picasso,  
*Le Retour du baptême (ou La Famille heureuse) d'après Le Nain*,  
Montrouge, automne 1917,  
Huile sur toile, 162 x 118 cm,  
Paris, musée national Picasso-Paris (MP 56)



Louis Le Nain,  
*La Famille heureuse ou Le Retour du baptême*, 1642,  
Huile sur toile, 61 x 78 cm,  
Paris, musée du Louvre, département des Peintures (RF 1941-20)

# ROME

6 Avril 2022 – 25 Juillet 2022

Dans le cadre de leur fermeture temporaire au Louvre, les salles romaines s'installent au Louvre-Lens !

Cette exposition au Louvre-Lens propose une gigantesque rétrospective sur la civilisation romaine, de sa fondation légendaire en 753 avant J.-C. jusqu'à la chute de l'empire en 476 de notre ère.

Elle invite à une découverte de l'art et de la civilisation romaine à travers les grands sujets qui ont façonné Rome et contribué à sa grandeur et sa fascination. Les plus grands chefs-d'œuvre des collections romaines du musée du Louvre sont présentés à cette occasion pour raconter l'histoire de Rome, de son empire et de son art.

Rares sont les musées hors d'Italie qui conservent une collection d'antiquités offrant un aussi large panorama de l'art romain que celui du Louvre. La civilisation romaine s'est exprimée au travers de tous les arts de son temps et s'est diffusée à très grande échelle, jusqu'à l'actuelle région des Hauts-de-France, intégrée dans l'Antiquité à la province de la Gaule Belgique. Ses modèles artistiques se sont diffusés à grande échelle et se sont mêlés à d'autres traditions dans de nombreuses régions. Dans cette société ouverte, l'art s'exprime aussi bien au travers de commandes officielles que de manifestations populaires. Cette hétérogénéité artistique reflète la grande diversité sociale, culturelle et géographique d'un empire qui s'étendait de l'Europe occidentale jusqu'au Proche-Orient, et dont l'histoire couvre plus de treize siècles.

Des travaux de l'esprit à ceux des champs, des divertissements du théâtre, du cirque ou de la chasse aux plaisirs du banquet, des bains, de la toilette et de l'amour, l'art romain a tout représenté, en accordant une même attention aux détails de la vie officielle ou privée, impériale ou populaire. L'exposition mêle les matériaux et les techniques, alternant œuvres de grandes dimensions et objets plus modestes. L'ensemble du parcours est organisé autour de grands thèmes qui n'ignorent pas la chronologie de cette fascinante civilisation.

*Commissariat : Cécile Giroire, directrice-adjointe du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines au musée du Louvre, et Martin Szewczyk, conservateur du patrimoine.*



Trajan debout cuirassé, Louvre, DAGER-MA1150 © RMN-GP (musée du Louvre) / H. Lewandowski

# HIÉROGLYPHES (titre provisoire)

28 Septembre 2022 – 16 Janvier 2023

À l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire du déchiffrement des hiéroglyphes, et pour célébrer son 10<sup>e</sup> anniversaire, le Louvre-Lens organise une grande exposition dédiée à l'un des phénomènes majeurs et des plus fascinants de la civilisation égyptienne : les hiéroglyphes.

C'est à Jean-François Champollion (1790-1832) que l'on doit le déchiffrement de ce système d'écriture apparu vers 3200 avant notre ère. En se fondant sur les travaux de ses prédécesseurs, et grâce à son étude de la célèbre Pierre de Rosette, découverte en 1799, Champollion est parvenu à lever le voile sur ce qui fut l'un des plus grands mystères de la civilisation pharaonique. La lettre qu'il adresse à l'helléniste et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres Bon-Joseph Dacier (1742-1833) en septembre 1822 est devenue le texte fondateur du déchiffrement des hiéroglyphes. Champollion y expose le fonctionnement de l'écriture hiéroglyphique, grâce à celui d'autres écritures utilisées par les anciens Égyptiens, comme le démotique et le hiératique.

Véritable écriture sacrée, qualifiée par les Égyptiens eux-mêmes de « parole divine », l'écriture hiéroglyphique a été déclinée sur tous les supports, de la pierre au métal, dans des contextes aussi bien religieux, qu'administratifs ou funéraires. Ces œuvres de grands formats voisinent dans le parcours avec des objets de plus petite taille pour mettre en lumière toute la richesse de ce système d'écriture et de l'une des plus anciennes civilisations de l'humanité.

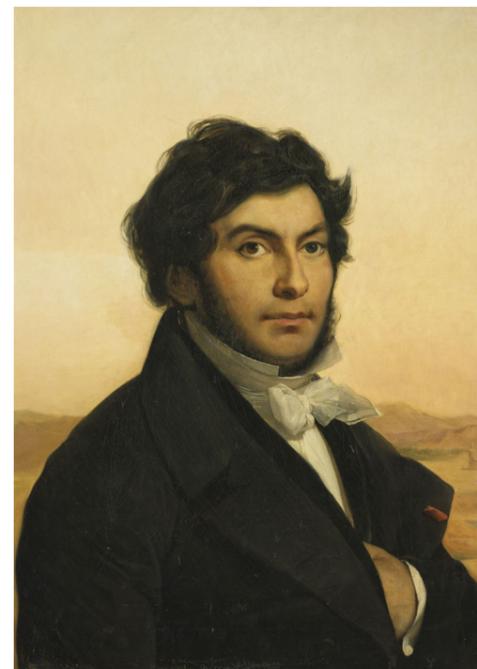
L'exposition propose ainsi une découverte de la civilisation égyptienne au travers de son système d'écriture, par le biais d'une figure emblématique de l'égyptologie et du musée du Louvre : Champollion.

Cette rétrospective ambitieuse sur la civilisation égyptienne, est également l'occasion pour le Louvre-Lens de rendre hommage à celui qui fut le premier conservateur du musée égyptien du Louvre au début du 19<sup>e</sup> siècle.

*Commissaire général : Vincent Rondot, directeur du département des Antiquités égyptiennes*

*Commissaires associés : Didier Devauchelle, professeur d'histoire, langue et archéologie de l'Égypte ancienne, responsable de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille ;*

*Hélène Guichard, conservatrice en chef, adjointe au directeur du département des Antiquités égyptiennes ; Hélène Bouillon, conservatrice du patrimoine, cheffe du service des expositions et des éditions du Louvre-Lens*  
*Conseillers scientifiques : Sylvie Guichard, Christophe Barbotin.*



Cogniet Léon (1794-1880), *Portrait de Jean-François Champollion, égyptologue, 1831* DP-Inv3204 © RMN-GP (musée du Louvre) / M. Urtado



*Modèle de sculpteur, DAE-E18564* © Musée du Louvre, Dist. RMN-GP / G. Poncet

# LES MONDES SOUTERRAINS (titre provisoire)

Mars 2023 – Juillet 2023



Gustave Doré (1832-1883), *Dante et Virgile*, Inv. 982.234 © Monastère royal de Brou, Ville de Bourg en Bresse / H. Maertens

Comme un lointain écho à l'histoire de la région Hauts-de-France, le Louvre-Lens présente une exposition thématique sur les mondes souterrains, univers réel et palpable ayant nourri les fantasmes et les espoirs de l'humanité.

Nombreuses sont les mythologies qui, au travers des âges et des territoires, ont prêté à ces mondes inconnus des vertus tantôt démoniaques, tantôt paradisiaques. Le monde souterrain, obscur et mystérieux, bien que riche et vivant, est l'endroit où siègent pour les uns des démons et créatures infernales, quand d'autres en font le lieu de repos des âmes éternelles. Ce monde a également été associé dans différentes croyances aux eaux primordiales, véritable berceau de la vie d'où toute la création a émergé.

Dans ces profondeurs en apparence stériles s'épanouissent des formes de vie et de création. Ces mondes invisibles ont été exploités par l'homme. Qu'il s'agisse de leur richesse minérale, de leur valeur spirituelle ou de leur vertu protectrice,

les entrailles de la Terre ont fourni aux sociétés humaines des matières à façonner, des sujets d'inspiration littéraire, artistique ou urbanistique en même temps que des abris physiques. L'obscurité de ces mondes souterrains a contribué à éclairer les mondes d'en-haut.

Dans un parcours où les œuvres antiques dialoguent avec les œuvres modernes, l'exposition ambitionne de rendre palpable toute l'ambivalence et la richesse de ces mondes souterrains.

Peintures, sculptures, objets d'art et éléments architecturaux rendent compte de cette polysémie façonnée par des sociétés qui ont nourri, d'une manière ou d'une autre, une véritable fascination pour les profondeurs souterraines. Un voyage au centre de la Terre...

D'après l'ouvrage « *Le monde souterrain* » de Jean-Jacques Terrin.

# LOUVRE DESIGN

7 Octobre 2020 – 1<sup>er</sup> Février 2021

Grand plat circulaire orné au centre d'un taureau couché, vers 2200-1800 avant J.-C.; époque paléo-élamite (Iran), Kerman (province) (origine), bronze, AO24797 © RMN-GP (musée du Louvre) / F. Raux



Hella Jongerius (production : manufacture de Nymphenburg) Bowl with hippopotamus, 2004, céramique peinte à la main. © Porzellan Manufaktur Nymphenburg



Le design est un processus créatif centré autour des usages qui ouvre le champ de tous les possibles. Contrairement aux idées reçues, le design ne concerne pas que le mobilier ou la décoration mais tous les secteurs d'activités ; il répond aux enjeux économiques, sociaux et environnementaux.

Dans le cadre de Lille Métropole 2020, Capitale mondiale du design, cette exposition célèbre le design et ses origines. Elle crée un dialogue entre une sélection d'œuvres du Louvre (de l'Antiquité à 1850) et une sélection d'objets issus de la démarche design (de 1850 à nos jours). Certaines pièces sont sélectionnées pour leur caractère iconique, révélant les grands noms de l'histoire du design ; d'autres pièces, peut-être plus anonymes, troublantes, célèbrent une matière et un savoir-faire perpétués, en lien avec ceux de la région Hauts-de-France (verre, céramique, textile, fonderie, etc.). Ce dialogue permet de rendre tangible l'intelligence de l'objet, le soin apporté depuis toujours à sa conception, l'utilisation de matières fascinantes, et de partager la définition du designer Ronan Bouroullec : « *Le design, c'est tout ce qui ne pousse pas dans la nature* ».

Exposition co-produite avec lille—design en partenariat avec ALL Autour du Louvre-Lens et ARGILE Couleurs de terre.



Commissariat : Samy Rio, designer scénographe et Claire Fayolle, historienne de l'art et du design, journaliste.

**Musée du Louvre-Lens  
Direction de la Communication,  
du Développement et de  
l'Événementiel**

6, rue Charles Lecocq  
B.P.11 - 62301 Lens Cedex  
0321186208  
communication@louvrelens.fr

**louvrelens.fr**



**#LouvreLens**

